

Le rapatriement du phare de Pointe-à-la-Renommée L'identité retrouvée

Jean-Marie Fallu

Numéro 77, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17088ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fallu, J.-M. (1998). Le rapatriement du phare de Pointe-à-la-Renommée : l'identité retrouvée. *Continuité*, (77), 47–52.

LE RAPATRIEMENT DU PHARE DE POINTE-À-LA-RENOMMÉE L'IDENTITÉ RETROUVÉE



La présidente du CLD de L'Anse-à-Valleau, Blandine Poirier, et ses collègues Priscillia Poirier et Marianne Côté fêtent leur victoire juste avant que le phare soit rapatrié.
Photo: Le Soleil, Patrice Laroche, 22 octobre 1997

Par leur seule détermination, un groupe de Gaspésiennes ont prouvé que la technocratie la plus entêtée ne saurait venir à bout de l'identité de leur communauté. Dans un combat à la David contre Goliath, elles ont forcé le destin et la réappropriation de leur patrimoine : un phare comme un flambeau pour l'avenir.

par Jean-Marie Fallu

L'Anse-à-Valleau, 3 novembre 1997, le village est en liesse. Et pour cause ! Les gens assistent au retour de leur phare. Après 20 ans d'exil forcé en ville, livré en sections démontées sur des fardiers, il se dirige, entre chien et loup, vers son lieu d'origine, Pointe-à-la-Rennomée. La fierté est palpable dans le milieu. Cette communauté éprouvée se réapproprie une part de son identité perdue. La presse rivalise d'audace dans le choix de ses manchettes : « La loi du plus phare », « Le retour du phare prodigieux », « Le retour du phare ouest », etc.

L'installation a été déplacée tellement de fois qu'elle mériterait, de l'avis de certains, le record du phare qui a le plus voyagé au monde : installé à Pointe-à-la-Rennomée (1907), déménagé à Québec (1977) et enfin replacé sur son site d'origine (1997).

L'issue de cette aventure est due au combat de femmes énergiques, les membres du Comité local de développement de L'Anse-à-Valleau. L'âme dirigeante de ce comité, Blandine Poirier, a su s'entourer de femmes dotées d'une force de caractère et de convictions peu communes : Marianne Côté, Anne-Marie Curadeau, Priscillia Poirier et Dannie Tapp. Le rapatriement du phare met fin à une lutte de cinq ans menée contre les autorités de la Garde côtière canadienne mais aussi contre l'incrédulité de certains qui croyaient ce combat perdu d'avance. Ayant connu, coup sur coup, la disparition de leur phare et la fermeture de leur usine de pêche, ce groupe de Gaspésiennes décident de passer à l'action. Pour elles, leur localité n'a d'avenir que dans le tourisme culturel, et seul le retour du phare peut

redonner vie à l'économie locale et ranimer la fierté de la communauté.

LA RENOMMÉE D'UNE POINTE

Pointe à la Renommée, qui surplombe la mer à l'entrée du fleuve Saint-Laurent, compte parmi les plus beaux paysages maritimes du Québec. « Les mots ne suffisent pas pour décrire la sérénité et le calme majestueux de ce site et du paysage environnant », écrivent Pierre Rastoul et Alain Ross, dans *La Gaspésie, de Grosses-Roches à Gaspé* (Beauchemin et Éditeur officiel du Québec, 1978).

Située à 50 kilomètres de Gaspé et à quelques kilomètres à l'ouest de L'Anse-à-Valleau, pointe à la Renommée voisine une vallée qui longe la côte vers l'ouest sur une longueur de 16 kilomètres. Cette vallée s'étend jusqu'à l'ancienne seigneurie de Grand-Étang. On accède à la pointe par le portage Saint-Hélmer, du nom de la capitale de l'île Jersey, ville natale du dernier seigneur Georges Godfray.

Deux interprétations expliquent l'origine du toponyme. Une première identifie le nom de la pointe à un vaisseau rochelais, *La Renommée*, qui échoue à l'île d'Anticosti en 1736. La seconde fait référence à des naufragés qui y auraient connu suffisamment la faim pour que l'endroit soit désigné Pointe à la Faim, que les Anglais auraient malhabilement traduit par Fame Point. Les Gaspésiens francophones de l'endroit auraient à leur tour retraduit le mot Fame par Renommée, d'où le nom définitif de Pointe à la Renommée.

Pratiquement coupée du monde, pointe à la Renommée n'est accessible, jusqu'en 1925, que par la mer. Dans le journal *La Presse*, en février 1923, Timothée Auclair, pos-

tier sur la côte vers 1860, souligne les rigueurs du climat et les dangers qui frappaient ceux qui osaient s'y aventurer en hiver : « [...] plusieurs périrent sur la côte de Gaspé en hiver. On en voyait revenir très peu. Le printemps, à la fonte des neiges, on trouvait leurs cadavres gelés tout le long de la côte, surtout entre Grand Étang et L'Anse-à-Valleau. Épuisés par une marche fatigante dans la neige dans laquelle ils enfonçaient jusqu'aux genoux, ils tombaient pour ne plus se relever. » (Reproduit dans *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 1, n° 4, octobre-décembre 1963, page 178.)

Dans les années 1930 et jusqu'aux années 1960, cette pointe s'attire une certaine renommée auprès des pêcheurs des villages avoisinants – L'Anse-à-Valleau, Petit-Cap, Cloridorme – pour la qualité de ses fonds de morue. D'avril à novembre, ces pêcheurs y installent leurs familles dans trois petits établissements – Ruisseau-à-l'Ail, Coulée-à-Zéphir, Canne-de-Roches – afin d'y pratiquer la pêche saisonnière, dite ambulante. Si les hommes s'occupent à pêcher la morue, ce sont les femmes et les enfants qui prennent en charge les opérations de terre : traiter et sécher la morue, cultiver la terre, fabriquer les vêtements et effectuer toutes autres tâches connexes. Le déclin de la pêche côtière, précipité par le développement de la pêche hauturière, mettra fin à cette occupation saisonnière à Pointe-à-la-Rennomée. À ce titre, Pointe-à-la-Rennomée occupe une place importante dans l'histoire gaspésienne puisqu'elle fut le dernier poste de pêche saisonnier de la Gaspésie. « C'est pourquoi, depuis 1964, les vaches, les pissenlits et le silence sont les



James Ascah, premier gardien du phare de Pointe-à-la-Rennomée (1880-1913). Photo : Centre d'archives de la Gaspésie, Fonds Phare de Pointe-à-la-Rennomée

seuls habitants de Pointe-à-la-Renommée », note le Comité de développement de L'Anse-à-Valleau dans son *Historique de la station du phare Pointe-à-la-Renommée*.

AUTOUR D'UN PHARE

La décision du gouvernement canadien d'ériger à Pointe-à-la-Renommée un premier phare, en 1880, est déterminante pour le développement et l'occupation permanente du site. À la suite de trop nombreux naufrages survenus le long des côtes gaspésiennes et tenant compte de la croissance du trafic maritime sur le fleuve Saint-Laurent, les autorités canadiennes mettent en place, à partir du milieu du XIX^e siècle, une série de phares terrestres à l'entrée du Saint-Laurent. Le choix d'en installer un à Pointe-à-la-Renommée répond à l'urgence d'accroître la sécurité de la navigation dans le périmètre compris entre les phares existants de Cap-des-Rosiers (1858) et de Rivière-la-Madeleine (1876) et dans le détroit d'Honguedo, séparant l'île d'Anticosti de la côte gaspésienne.

Le premier phare en bois (1880) coûtant cher d'entretien, il fait place à une tour de fonte segmentaire, préfabriquée, qui présente les avantages d'être relativement bon marché, facile à assembler, durable et de peu d'entretien. Ce second phare (1907) devient l'un des premiers au Canada à emprunter le modèle de fabrication déjà implanté à Terre-Neuve. Entièrement peinte en rouge à l'origine, cette tour cylindrique – 15,5 mètres (51 pieds) de haut et 3,6 mètres (12 pieds) de diamètre – est surmontée d'une galerie extérieure. La lentille du phare se situe à une hauteur de 57,9 mètres (190 pieds) au-dessus de la ligne des hautes marées. Son feu est visible à 80 kilo-



mètres de distance et, par temps clair, de l'île d'Anticosti. Plusieurs gardiens de phare ainsi que leurs familles ont marqué l'histoire de Pointe-à-la-Renommée depuis le premier, James Ascah (1880-1913), jusqu'au dernier, Yvon Élément, qui quitta ses fonctions en 1975. Les Ascah – l'ancêtre, soldat dans les troupes de Wolfe, bénéficie comme d'autres, après la Conquête, d'une terre gratuite à Gaspé – forment une véritable dynastie de gardiens de phare à Pointe-à-la-Renommée. Pendant 63 ans, les membres de cette famille prendront en charge toutes les activités de la station : l'entretien du phare, des appareils lumineux, optiques et mécaniques, les opérations du télégraphe, du mât des signaux et du bureau de poste.

LE CONTEXTE DU DÉRACINEMENT

La décision de la Garde côtière canadienne de démonter, en 1977, le phare de Pointe-à-la-Renommée et de l'installer à son siège administratif dans le Vieux-Port de Québec avait engendré émoi et déception en Gaspésie. Plusieurs défenseurs



du patrimoine avaient alors réagi, dont le président de la revue *Gaspésie*, l'historien Mario Mimeault, qui avait qualifié la démarche de la Garde côtière de véritable « rapine culturelle ». Pour sa part, la Garde côtière justifiait son geste en faisant valoir que le phare avait été l'objet d'actes de vandalisme depuis son abandon et que les organismes du milieu – Ville de Gaspé et Société historique de la Gaspésie – ne s'étaient pas montrés intéressés, en 1975, à acquérir et à gérer ce phare.

Le phare de Pointe-à-la-Renommée et ses dépendances. En haut, en 1977, avant son démontage. En bas, avant 1925. À gauche du phare, la station Marconi.
Photo du haut : Centre d'archives de la Gaspésie, Fonds Pierre Rastoul
Photo du bas : coll. Marcel Lamoureux

Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve

Guido Nincheri et la Cathédrale de Trois-Rivières

Exposition
photographique

Du 24 juin
au 6 septembre 1998

Église
Très-Saint-Rédempteur
3530, rue Adam
Montréal
Info: (514) 256-4636



Photo: Jeanne-d'Arc Tessier

Aussi!

Visites guidées des vitraux
d'églises montréalaises
réalisées par l'artiste

Visites des bains publics
de Montréal

Une réalisation: L'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve,
en collaboration avec la Maison de la culture Maisonneuve



De 1981 à 1992, des individus et des organismes, tels le Musée de la Gaspésie et le Conseil de la culture de l'Est du Québec, dénoncent le déménagement du phare à Québec. Ces dénonciations ne déboucheront toutefois sur aucune action concrète avant celle entreprise, en 1992, par le Comité local de développement (CLD) de L'Anse-à-Valleau.

La même année, la fermeture de l'usine de pêche frappe durement l'économie de L'Anse-à-Valleau. Préoccupés, des citoyens cherchent à identifier d'autres moyens de développer leur communauté. Dans leur esprit, le phare représente le symbole d'une vie sociale et économique révolue mais qui a marqué quelques générations. Plusieurs se rendent à l'évidence que le déménagement du

phare crée un grand vide et une certaine perte d'identité collective. « Un phénomène d'acculturation semble avoir été déterminant dans le transport du phare vers la ville de Québec. Tout compte fait, une perte d'identité semble en être résultée pour les habitants de L'Anse-à-Valleau », écrit Claude Brunet, du Ralliement gaspésien et madelinot, à Pierre F. Boisvert, directeur général de la Garde côtière.

C'est dans ce contexte difficile que des gens décident de créer, le 3 août 1992, le Comité local de développement de L'Anse-à-Valleau. Sa mission: faire revivre Pointe-à-la-Renommée en rapatriant le phare et en l'intégrant comme pièce majeure dans un projet de développement récréotouristique. Les objectifs visés sont notamment de stimuler la fierté et le sentiment d'appartenance de

Le Vieux-Montréal Quartier historique...



Photo Pierre Girard

On se laisse séduire par la beauté de ce quartier toujours situé dans les limites de l'ancienne ville fortifiée du 18^e siècle, riche en patrimoine architectural et témoin de grands moments de l'histoire du pays!

Quartier de plus en plus habité, le Vieux-Montréal, avec ses musées, ses galeries d'art, ses boutiques, ses restaurants et ses places publiques, demeure toujours un véritable lieu de rassemblement où affaires et commerce sont en pleine expansion.

voué à un bel avenir!

Afin d'assurer l'avenir des plus prometteurs de ce quartier unique en Amérique du Nord, une équipe de professionnels de la Société de développement de Montréal y est entièrement dévouée.

Si vous avez des projets en vue,
communiquez avec nous!
Bureau de promotion et de
mise en valeur du Vieux-Montréal
(514) 872-7975



**Société de développement
de Montréal**

Une société paramunicipale de la Ville de Montréal

la population, de mettre à profit les ressources naturelles et matérielles du milieu et de les exploiter à des fins de développement culturel, social et économique ainsi que d'assurer la conservation du patrimoine local.

FOI ET DÉTERMINATION

Le Comité local de développement entreprend alors une importante campagne de sensibilisation du milieu. Il obtient le soutien d'une trentaine d'organismes et reçoit des appuis des plus stimulants, entre autres celui de Guy Lelièvre, député de Gaspé à l'Assemblée nationale du Québec : « [...] le phare de Pointe-à-la-Renommée constitue non seulement un symbole du patrimoine gaspésien, mais aussi et surtout la pierre angulaire du développement du potentiel touristique de la localité de L'Anse-à-Valleau », écrit-il au Comité le 16 février 1995.

Malgré les nombreux appuis du milieu gaspésien ainsi que ceux des organismes œuvrant à la défense du patrimoine, la propriétaire du phare, la Garde côtière canadienne, fait savoir au Comité qu'elle n'a pas l'intention de revenir sur sa décision. Elle estime que le rapatriement du phare est difficilement justifiable dans un contexte de rationalisation des dépenses publiques. « Je me vois très mal comment expliquer aux contribuables, et surtout aux usagers de nos services, les raisons qui pourraient justifier une dépense de la sorte dans le cadre d'un projet d'aménagement d'un site touristique, plutôt que d'assurer nos services essentiels », fait savoir le directeur général de la Garde côtière à la présidente du Comité local de développement, Blandine Poirier, le 13 janvier 1995.

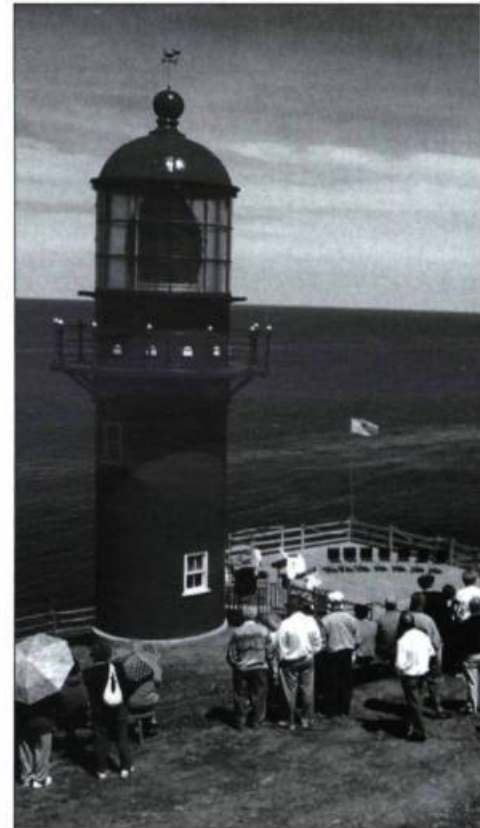
Mais il faut plus qu'un malaise de la Garde côtière pour faire lâcher prise aux personnes du

REPÈRES HISTORIQUES

- 1880 – Mise en activité du premier phare.
- 1904 – Installation par Guglielmo Marconi, à Pointe-à-la-Renommée, de la première station côtière de télégraphie sans fil (TSF) sur le continent américain.
- 1907 – Mise en activité du second phare fabriqué en panneaux de fonte assemblés.
- 1909 – Un détachement de soldats débarque à Pointe-à-la-Renommée pour aller mater une révolte des pêcheurs à Rivière-au-Renard. Les auteurs de la récente télésérie *L'ombre de l'épervier* se sont inspirés de cet événement.
- 1912 – Le *SS Helvetia* coule, le 27 juillet, au large de Pointe-à-la-Renommée à la suite d'une collision avec le *SS Empress of Britain*, qui sera blâmé pour vitesse excessive par temps de brume.
- 1914 – Le gardien du phare signale le passage du *SS Empress of Ireland* qui coulera au large de Pointe-au-Père, faisant 1012 victimes et devenant ainsi le plus grand désastre maritime à survenir après celui du Titanic.
- 1914 –
- 1918 – Durant la Première Guerre mondiale, le ministère de la Défense du Canada déploie des effectifs à Pointe-à-la-Renommée, qui devient un lieu stratégique de surveillance à l'entrée du fleuve Saint-Laurent.
- 1942 – Le gardien du phare est le premier à signaler le torpillage du *Nicoya* par un sous-marin allemand. Les rescapés du navire, des Norvégiens, sont secourus par des citoyens de L'Anse-à-Valleau.
- 1957 – Fin des activités de la station radiomaritime, déménagée à Rivière-au-Renard.
- 1975 – Fermeture du phare de Pointe-à-la-Renommée.
- 1977 – Démontage du phare par la Garde côtière canadienne.
- 1981 – Installation du phare au siège administratif de la Garde côtière dans le Vieux-Port de Québec.
- 1992 – Création du Comité local de développement de L'Anse-à-Valleau. Son principal mandat : rapatrier le phare de Pointe-à-la-Renommée.
- 1994 – Dévoilement d'une plaque commémorative rappelant les 90 ans de la station radiomaritime de Pointe-à-la-Renommée d'où furent transmis « les premiers signaux radiotélégraphiques d'Amérique du Nord appliqués à la sauvegarde de la vie humaine en mer (SVHM). Son indicatif d'appel VICTOR CHARLIE GOLF (VCG) mit peu de temps à se faire connaître à travers le monde maritime en raison de son excellente portée radio et du dévouement de son personnel au service de la navigation maritime » (tiré du texte de la plaque dévoilée à Rivière-au-Renard, le 6 août 1994).
- 1997 – Le 3 novembre, le phare est rapatrié de Québec vers son lieu d'origine, Pointe-à-la-Renommée.

Comité. Ces dernières trouvent l'aide financière et technique nécessaire dans leur milieu : Conseil régional de concertation et de développement Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Ville de Gaspé et campagne de financement. Les efforts se

conjuguent tant et si bien que la Garde côtière rend les armes : devant la détermination du milieu, elle cède le site et le phare à la Ville de Gaspé, qui confie la gestion des opérations au Comité local de développement de L'Anse-à-Valleau.



En juin dernier, une grande fête a marqué le retour du phare à Pointe-à-la-Renommée. Le phare a été repeint en rouge, sa couleur d'origine.

Photo : coll. Jules Lemieux

DONNÉES TECHNIQUES

LES SIGNAUX SONORES

Avant le radar et la haute technologie, les signaux sonores deviennent indispensables pour naviguer la nuit et par temps brumeux. Dans ces conditions, surtout dans le brouillard, même si les marins utilisent le compas et la sonde (qui sert à déterminer la profondeur de l'eau), ils ne peuvent compter sur aucun repère visuel. La navigation devient alors fort périlleuse. À la suite des pressions de puissantes compagnies engagées dans le commerce transocéanique (Allan Line Steamship et Montreal Shipping Interest), le ministère fédéral de la Marine et des Pêcheries installe à Pointe-à-la-Renommée, en 1902, un bâtiment abritant une sirène de brume équipée de quatre mégaphones. Ce sifflet, actionné à la vapeur, est remplacé en 1906 par un diaphone, appareil à air comprimé produisant des sons d'une portée supérieure à la sirène de brume et respectant la fréquence de quatre secondes à toutes les minutes. Ce diaphone fait place en 1972 à un dispositif électronique, détecteur et criard de brume, entièrement automatique.

LE SÉMAPHORE ET LE TÉLÉGRAPHE PAR CÂBLE

Dès 1880, Pointe-à-la-Renommée est dotée d'un sémaphore et d'un poste de télégraphie par câble. Le sémaphore permet de communiquer par signaux optiques (pavillons) avec les navires selon un code international mis en application en 1856. Le sémaphore demeure fonctionnel jusqu'en 1951.

Grâce au télégraphe par câble, le phare est relié à la Great North Western Telegraph Co., rue Saint-Pierre, à Québec, et, à compter de 1921, à la compagnie Canadien National. Ce moyen de communication assure ainsi l'échange d'information sur le mouvement des navires, les conditions de la navigation et la météo: tempêtes, état des glaces, température, vitesse des vents. Le gardien du phare transmet alors ces messages aux navires à l'aide des pavillons.

STATION DE TÉLÉGRAPHIE SANS FIL

Pointe-à-la-Renommée marque l'histoire des télécommunications maritimes au pays lorsque Guglielmo Marconi y installe en 1904 la première station côtière de télégraphie sans fil (TSF) sur le continent américain. Marconi avait expérimenté trois ans auparavant, à Signal Hill (Terre-Neuve), la première communication radio transatlantique par TSF en captant, à l'aide d'une antenne constituée d'un fil de cuivre et soutenue dans les airs par un cerf-volant, un signal transmis de Plodhu (Angleterre). Les autorités canadiennes demandent alors à la Marconi Wireless Telegraph Co. d'installer cinq stations de radiomaritime, dont celle de Pointe-à-la-Renommée.

Comparativement à la télégraphie par câble et au système diurne du sémaphore, la TSF permet d'acheminer des informations rapidement, 24 heures par jour, ce qui rend la navigation plus sûre à une époque où le Saint-Laurent connaît un fort achalandage. En 1912, 797 navires le sillonnent.

L'APPAREILLAGE OPTIQUE ET LUMINEUX

L'appareil optique, dont le prisme fabriqué avec du verre poli de Saint-Gobain (France) reconnu pour ses grandes qualités de dureté et de transparence, représente un important témoin du patrimoine technologique du début du siècle. Cet appareillage optique, très sophistiqué pour l'époque, accapare la majeure partie des coûts rattachés au phare: 17 000 \$ sur 21 643 \$. Cette lentille, fabriquée par la célèbre firme Barbier, Bénard et Turennes de Paris, compte six facettes, mesure près de 2,4 mètres (8 pieds) et présente un diamètre intérieur de 1,8 mètre (6 pieds). Il s'agit d'un appareil dioptrique, qui fait appel à la réfraction de la lumière. Il produit un faisceau lumineux visible jusqu'à 160 kilomètres.

Les systèmes d'éclairage, eux, s'adaptent tout au long du XX^e siècle aux progrès technologiques dans le domaine: le brûleur à vapeur de pétrole à manchon incandescent remplace, en 1919-1920, le dispositif d'éclairage à l'acétylène mis en place en 1907; en 1961, une lampe électrique à incandescence de 1000 watts est installée; en 1972, on pose une lampe électrique à vapeur de mercure d'une durée de vie de quelques milliers d'heures.

son patrimoine est un bel exemple de courage, de détermination et de prise en charge de son développement par une communauté. Au Québec, on néglige trop souvent l'intégrité du lieu d'origine des biens patrimoniaux. C'est à croire qu'on affectionne le patrimoine désincarné, car on n'hésite pas à déplacer un bien devenu trop gênant, même s'il s'agit d'un bien classé. Dans la seule région de la Gaspésie, ce fut non seulement le cas du phare de Pointe-à-la-Renommée, mais aussi celui du Magasin général Gendron de Caplan (classé), aujourd'hui à New-Richmond, de la Croix de Gaspé (classée, 1934) et du monument Jacques-de-Lesseps (1932), toujours à Gaspé, mais tous deux déplacés de leur lieu d'origine. Malheureusement, cette pratique du déracinement de notre patrimoine se poursuit avec le récent projet de déménager à Mont-Joli la gare de Saint-Ulric de Matane (bien reconnu, 1986).

Il faut contrer cette tendance à muséifier le patrimoine, d'autant plus qu'elle traduit une insécurité collective, la fragilité et l'américanisation d'une culture et d'une société de moins en moins distincte.

Jean-Marie Fallu est l'ex-directeur du Musée de la Gaspésie et de la revue Gaspésie. Il est consultant en patrimoine, en muséologie et en développement culturel.

UN PROJET PATRIMONIAL INTÉGRATEUR

Le CLD peut maintenant concrétiser son important projet de développement récréotouristique qui intègre les secteurs de Pointe-à-la-

Renommée et de L'Anse-à-Valleau. Amorcé en 1993, le projet devrait être achevé en l'an 2000.

Cette lutte du CLD de L'Anse-à-Valleau pour le respect et la reconnaissance de